

LE DEVOIR

LES SPORTS

État de la réserve collective de sang	
Groupe sanguin	
A-	43%
B+	45%
A+	56%

La Société canadienne de la Croix-Rouge
Info-collecte: 527-1501

Expos 2, Marlins 1

Tiens! une victoire

PRESSE CANADIENNE

Miami — Le début de voyage des Expos n'était pas un pétard mouillé. Ils ont mis fin à une séquence de trois défaites en battant les Marlins 2-1, hier.

Ils ont renoué avec le succès pour la première fois depuis leurs deux victoires de suite contre les Mets de New York au retour de la pause du match des étoiles.

Comme la veille, la pluie était au rendez-vous. Mais les Expos ont donné des coups sûrs au compte-gouttes. Ils présentent maintenant une fiche de 3-3 au cours du voyage. Le match a débuté avec une heure et 22 minutes de retard. Il n'y avait que quelques centaines de spectateurs.

Dustin Hermanson (7-7) n'a alloué que cinq coups sûrs, aucun but sur balles et un point non-mérite en huit manches. Ugueth Urbina a enregistré son 23^e sauvetage.

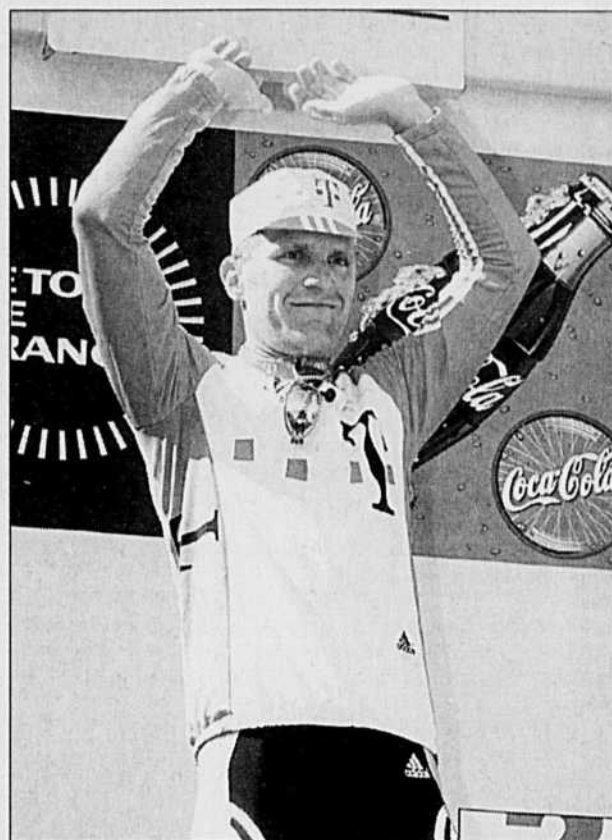
A son dernier départ au Pro Player Stadium, le domicile des Marlins, Hermanson avait réalisé son seul jeu blanc en carrière, un match de cinq coups sûrs le 15 juillet, l'an passé. Les Expos l'ont emporté malgré trois erreurs. Ils en totalisent 95, un sommet dans les ligues majeures.

Hermanson a eu chaud à la septième quand Vladimir Guerrero, sa 11^e, et Mark Grudzielanek, sa 20^e, ont commis des erreurs après un simple de Todd Zeile. Mais il s'est sorti d'impasse quand Gregg Zaun a frappé un ballon au champ centre. Livan Hernandez (7-6) était le partant des Marlins. Il a alloué six coups sûrs, deux buts sur balles et deux points.

Hermanson n'a pas encore réussi un coup sûr (0-en-25). Mais il a obtenu son sixième but sur balles pour ensuite inscrire le premier point des Expos. Avec les buts remplis, un ballon-sacrifice de Vladimir Guerrero l'a poussé au marbre, à la troisième.

La générosité de Hernandez lui a aussi coûté un point, à la quatrième. Il a accordé un but sur balles à Brad Fullmer, le premier frappeur de la manche. Shane Andrews a ensuite frappé un double pour permettre à Fullmer d'inscrire le deuxième point.

A ses deux départs précédents, Hermanson avait accordé 11 points mais seulement six étaient des points mérités. Le point des Marlins n'a pas été mérité à la première mais c'est Hermanson qui a lui-même commis l'erreur qui a ouvert la porte. Il a effectué un relais hors cible au premier but en voulant prendre à contre-pied Todd Dunwoody.



L'Allemand Jens Heppner

PAUL HANNA REUTERS

TOUR DE FRANCE

Heppner à toute vitesse

Lorient (AFP) — Le Tour est revenu en France à toute vitesse, hier, pour la troisième étape enlevée par l'Allemand Jens Heppner à Lorient.

L'équipe Telekom, victorieuse grâce à Heppner, a perdu en revanche la première place du classement général. Le champion d'Allemagne Erik Zabel a cédé son bien au Danois Bo Hamburger, un des membres les plus actifs de l'échappée des neuf coureurs qui a animé la journée devant une foule énorme pour saluer le retour en France après trois jours passés en Irlande.

Sur la ligne, Heppner a privé le Français Xavier Jan de la victoire en ce jour de fête nationale française. La troisième place est revenue à l'Américain George Hincapie, deux secondes après le duo de tête qui s'est détaché à deux kilomètres de l'arrivée à l'initiative de Jan dans les rues de Lorient en fête.

Le peloton, comprenant Zabel et les favoris de l'épreuve, a franchi la ligne avec 1 min 10 sec de retard au terme de cette étape de 169 kilomètres menée à 47,471 km/h de moyenne à travers l'extrême ouest de la France.

L'échappée de neuf coureurs (Heppner, Hervé, O'Grady, Jan, Hamburger, Garcia-Acosta, Hincapie, Cabello, Chanter) a été lancée avant le 50^e kilomètre. Elle a compté jusqu'à sept minutes d'avance puis les équipes des sprinteurs ont limité l'écart.

Heppner avait été déclassé l'an dernier à Dijon en même temps que le Néerlandais Bart Voskamp, avec lequel il s'était accroché lors du sprint qu'ils disputaient à deux. La décision avait été jugée scandaleuse par les coureurs et les observateurs, la direction du Tour marquant elle aussi sa désapprobation du jugement.

Hamburger vise haut

«Mon rôle consistait aujourd'hui à défendre la position de Zabel, c'est pour cette raison que je n'ai pas travaillé dans cette échappée», a déclaré Heppner. «J'ai pensé à l'affaire de l'an passé au moment du sprint. Il n'était pas question de recommencer même si je suis persuadé que les commissaires ont commis une vraie erreur ce jour-là.»

Le coureur allemand, originaire de Gera dans l'ex-RDA, est passé professionnel sur le tard en 1991. Agé de 33 ans, il a enlevé à Lorient sa première victoire d'étape dans le Tour.

Au classement général, quatre coureurs (Hamburger, Hincapie, O'Grady, Heppner) sont regroupés en trois secondes. «J'étais le plus fort aujourd'hui mais c'était difficile pour moi de gagner l'étape car il y avait des coureurs plus rapides que moi dans l'échappée», a estimé Hamburger, qui a empêché quatorze secondes de bonification dans les sprints intermédiaires.

TENNIS

Foi de Lareau, le top 50, c'est pour bientôt

Grâce à une fin de calendrier à son avantage et une nouvelle distribution des points à compter de janvier, celui qu'on appelait «le p'tit Sébastien» il y a pourtant quelques sets seulement pourrait sous peu rejoindre, une nouvelle fois, le groupe sélect des 100 meilleures raquettes mondiales. Et qui sait... En tout cas, le plan de carrière de Lareau pour la prochaine année est déjà tout dessiné. Et ses objectifs sont si colorés...

YVES D'AVIGNON
LE DEVOIR

Dans la hiérarchie mondiale du tennis professionnel, va qui veut selon son rang. Statutaire le tennis: sous la barre des 100 meilleurs tennismen, un joueur peut choisir ses tournois un an à l'avance, dresser son itinéraire justifiant ses propres attentes, n'a pas besoin de passer par les qualifications pour accéder aux tableaux principaux des tournois relevés et peut se façonner un «horaire de travail» qui lui soit fort d'aise.

À ce jour, Sébastien Lareau, le p'tit gars de chez nous dans le cirque tennistique mondial, a déjà flirté avec le top 100. Durant neuf mois, il était 75^e ou 76^e il y a quelques années. L'expérience, dit-il, lui a permis d'accumuler des données qui lui profiteront dans les semaines qui viennent. Car quand on est pour la première fois «reconnu», surtout à un jeune âge, l'inexpérience et la difficulté de maintenir sa place amènent d'ordinaire rapidement son exclusion du groupe d'élus.

Lareau, 112^e en simple et 18^e en double à l'aube du dernier tournoi dans le Rhode Island, où il a atteint les quarts en duo vendredi dernier, a vécu le bonheur du G-100. Et il se sent d'attaque pour de meilleurs jours. Le Devoir l'a rencontré en début de semaine avant de participer à une promotion organisée par Tennis Canada et son commanditaire Tropicana, visant à offrir à 500 jeunes Québécois une «journée de tennis de rêve», hier, au Centre de tennis Jarry à Montréal.

«Mon objectif réel est d'atteindre les 50 meilleurs», raconte sans trop s'étonner Lareau, 25 ans bien sonnés et originaire de Boucherville. C'est d'ailleurs une certaine maturité, une nouvelle confiance en soi qui sont les premières observations faites à son propos. «Le but premier est évidemment d'atteindre le top 100 et je ne devrais pas avoir de difficulté à y parvenir.»

«C'est facile à comprendre. De juillet jusqu'à la fin de 1997, j'ai connu mon pire six mois en carrière. Je pense que j'ai gagné une seule partie durant cette période.»

En terme de points, ça veut donc dire que je n'en protège aucun d'ici la fin de l'année.»

Le système de classement des points de l'ATP est en effet assez complexe, qui comptabilise les 14 meilleurs résultats hebdomadaires sur une période de 52 semaines. À chaque nouvelle semaine du calendrier, on efface les résultats «parallèles» de l'année précédente. C'est ainsi que Lareau est classé 112^e à la veille d'entreprendre les six prochains mois «payants» de sa carrière.

Le cauchemar

Si Lareau doit connaître une fin de saison marquante, le début de l'an a pris l'allure d'un véritable cauchemar.

«Le 20 décembre, j'apprends que mon collègue de double, l'Américain Alex O'Brien, a été appelé par la Fédération américaine pour les qualifications en coupe Davis. C'est évidemment payant puisqu'une bourse lui était remise à son acceptation. Il a donc fallu que je

me trouve rapidement un partenaire de double et j'ai tout de suite pensé au Zimbabwéen Wayne Black. Avec lequel j'avais déjà joué et je ressentais une certaine affinité.»

«À ce moment, je pense que j'étais 180^e au monde...»

«Finalement, O'Brien n'a pas été retenu par la Fédération, si bien que nous jouerons un ou deux matchs en double en septembre. Mon partenaire est Black et j'aimerais poursuivre cette association.»

«Nos seules lacunes sont au service. Wayne ne possède pas de puissant service. Quant à moi, j'essaie d'atteindre le cap de 130 km/h et de servir avec régularité.»

Pour atteindre le top 100, il faut 550 points. Ainsi, les 400 points amassés par Lareau en demi-finale à Wimbledon valent très chers. Tout ça a aussi son importance dans le fait que l'ATP a dévoilé récemment une nouvelle classification de ses fameux points.

Ainsi, au premier janvier, tout le monde se retrouve au même niveau. Il reste encore certains détails à régler, mais Lareau est d'avis que s'il se retrouve dans une position avantageuse — du 50^e au 99^e rang — au 30 décembre 1998, l'année 1999 pourrait très bien être sa meilleure chez les pros.

«En janvier, j'ai profité de ma situation pour régler une quantité de petits problèmes. J'ai maintenant deux entraîneurs, Louis Cahier et Yann Lefebvre, un psychologue sportif et tout. J'ai changé de raquettes et essayé de planifier le mieux qui soit. C'était pratiquement le vide devant moi.»

«Il fallait aussi que je cesse de penser que perdre un match était la fin du monde.»

L'abîme. On aurait pu croire que Lareau serait défait. Pourtant...

Le deuxième souffle

«J'étais super stimulé en janvier malgré l'insécurité provoquée par l'incertitude. Mais tout est devenu si soudainement clair dans mon esprit, je savais exactement où je m'en allais.»

Depuis, Lareau-Black est classé 21^e au monde. D'ici la fin de l'année, avant le Masters de New York en novembre, ils seront du double à Toronto, à Cincinnati et bien sûr au US Open, là où les points sont légion.

Pour l'heure, Lareau n'en démord pas. Il est et reste un joueur de simple.

«C'a toujours été ainsi, même si j'ai accumulé de meilleurs résultats en double. En plus, les bourses sont plus importantes. Surtout cette année, où j'ai fait les demies à Philadelphie et Hong-Kong, les quarts à Scottsdale et une troisième ronde à Melbourne.» Quatre performances au classement et au porte-feuille.

«Le simple reste une priorité», ajoute celui qui aurait empoché plus de 1,3 million en carrière, au 89^e rang des meilleurs boursiers de tous les temps! Déjà, cette année, Lareau aurait amassé près de 200 000 \$.

— Alors, Sébastien, le top 50?

«Tout est possible. Je suis à la porte d'entrée. Mon objectif est d'atteindre les 50 meilleurs, mais je dois avant tout atteindre un rang inférieur au 100^e et maintenir ma position le plus longtemps possible. Le calendrier m'est favorable et je suis prêt à faire face à la musique. En tout cas, c'est mon objectif.»

«Lors de mon premier séjour parmi les 100 meilleurs, deux mois avant de défendre mes points, j'étais nerveux, je n'étais plus capable de frapper convenablement une balle. J'avais de la difficulté à gérer cette position.»

«J'avais 22 ans, tout était beau. Tu commences à battre des noms. Mais l'année suivante, tu veux maintenir ton rang, tu ne veux pas perdre. Tes plus capable de jouer. Tu craques.»

— Pourquoi ce vent si favorable?

«On n'a qu'à le noter: il y a tant de nouveaux jeunes joueurs dans le top 100. À part Pete Sampras, qui semble sur une bonne lancée sur presque toutes les surfaces de jeu. Du 10^e au 50^e rang, ça bouge beaucoup.»

«Une des statistiques officieuses de l'ATP veut que la première fois que tu atteins le top 100, tu n'y restes pas très longtemps. Mais quand c'est la deuxième fois...»

Lareau a déjà fait le plus grand pas, est dans la bonne direction. S'il s'immisceait dans le top 100, les six mois suivants dans sa vie seraient déterminants.

Les deux ou trois prochaines saisons en dépendront.

HOCKEY

Bowman subira d'autres examens

Detroit (PC, AP) — L'entraîneur Scotty Bowman a appris, hier, qu'il ne montre aucun signe de problème cardiaque mais il devra se soumettre à d'autres examens avant de décider s'il est suffisamment en bonne santé pour reprendre son poste à la barre des Red Wings de Detroit.

«Il ne montre aucun symptôme de problème cardiaque et son échocardiogramme est normal», a précisé le Dr. William O'Neill, cardiologue en chef à l'hôpital William Beaumont de Royal Oak.

L'entraîneur de 64 ans des champions de la coupe Stanley a révélé, lundi, qu'il ne sera pas de retour derrière le banc «à moins que je sois en parfaite santé».

Les résultats d'un test de stress cardiaque ne sont toutefois pas concluants. Une station de télévision de Detroit a rapporté, lundi soir, que le test de stress subi par Bowman la semaine dernière était anormal.

Son frère Jack Bowman, un dépisteur avec les Sabres de Buffalo, est décédé le mois dernier de problèmes cardiaques à l'âge de 59 ans.

«Il s'agit de la série de tests la plus éprouvante de ma vie, a dit Bowman. Nous discuterons maintenant des résultats pour voir où j'en suis exactement.»

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Hier	
Montréal 2, Floride 1	
Chicago 7, Pittsburgh 4	
Atlanta 4, Mets 2	
Philadelphie 4, Milwaukee 2	
Cincinnati 7, St. Louis 4	
San Diego au Colorado	
Houston en Arizona	
San Francisco à Los Angeles	

	Section Est		Moy.	Diff
	G	P		
Atlanta	60	32	.652	—
New York	46	41	.529	11 1/2
Philadelphie	46	43	.517	12 1/2
Montréal	36	55	.396	23 1/2
Floride	36	56	.391	24

Section Centrale	
Houston	54 38 .587 —
Chicago	50 42 .543 4
Milwaukee	46 44 .511 8
St. Louis	43 48 .473 10 1/2
Cincinnati	43 50 .462 11 1/2
Pittsburgh	41 51 .446 13

Section Ouest	
San Diego	59 34 .634 —
San Francisco	52 41 .559 7
Los Angeles	46 46 .500 12 1/2
Colorado	41 52 .441 18
Arizona	31 61 .337 27 1/2

LIGUE AMÉRICAINE

Hier	
Boston à Tampa Bay	
Kansas City à Detroit	
Anaheim à Oakland	
Yankees 7, Cleveland 1	
Toronto 5, Baltimore 1	
Minnesota 5, Chicago 8	
Texas à Seattle	

	Section Est		Moy.	Diff
	G	P		
New York	65	21	.756	—
Boston	53	37	.589	14
Toronto	47	46	.505	21 1/2
Baltimore	43	50	.462	25 1/2
Tampa Bay	34	57	.374	33 1/2

Section Centrale	
Cleveland	53 37 .589 —
Minnesota	42 49 .462 11 1/2
Kansas City	41 50 .451 12 1/2
Chicago	38 53 .418 15 1/2
Detroit	37 52 .416 15 1/2

Section Ouest	
Anaheim	51 40 .560 —
Texas	51 41 .554 1/2
Oakland	43 48 .473 8
Seattle	40 53 .430 12

MONDIAL DE FOOTBALL

Les Américains restent insensibles au ballon rond

New York (AP) — Le football percera-t-il un jour aux États-Unis hors des foyers d'origine hispanique? Pas si l'on en croit l'échec cuisant que viennent de subir les chaînes ABC-Sports et ESPN qui avaient décidé de couvrir le Mondial français.

Quatre ans après avoir reçu la Coupe du monde, les Américains restent toujours aussi insensibles au ballon rond: alors que quelque deux milliards de Terriens ont suivi la finale Brésil-France, celle-ci n'a attiré que 8,8 millions de foyers américains, soit la moitié moins que la finale Brésil-Italie de 1994.

Les indices d'audience définitifs doivent être publiés demain et devraient montrer une chute de près de 50 % de l'audience. La finale du Mondial 98 devrait avoir un indice similaire à celui réalisé par... la course automobile des 500 miles d'Indianapolis.

La chaîne ABC avance deux explications pour cette désaffection: les piètres performances de l'équipe américaine notamment battue par l'Iran et le peu d'intérêt généralement constaté pour les événements sportifs qui se déroulent en Europe.

«Nous avions des espérances réalistes pour cette Coupe du monde. Mais nous ne mesurons pas le succès de ce tournoi uniquement en termes d'audience», souligne Mark Mandel, le porte-parole de ABC-Sports.

Les chaînes ABC et ESPN espèrent dégager un bénéfice modeste sur les 22 millions versés en droits de retransmission. «Dans la mesure où ce tournoi est la plus grande manifestation sportive au monde, il procure à ABC et ESPN une dimension internationale et nous offre une programmation de qualité pour plus d'un mois», insiste Mandel.

Contrairement à ses deux concurrents, Univision, la chaîne hispanophone, a toutes les raisons de se réjouir: la finale retransmise en direct a attiré une audience record de 171 million de foyers. Pour les 56 matchs qu'elle a retransmis, Univision a bénéficié d'une audience moyenne de 850 000 foyers contre seulement 670 000 à ESPN et 114 000 à ESPN².

Les chaînes américaines ont aussi souffert d'un autre problème: celui du décalage horaire entre les États-Unis et la France. Les six heures qui séparent la côte est des États-Unis et la France ont contraint les chaînes à des diffusions le matin et l'après-midi, au lieu des horaires plus porteurs en après-midi et en soirée.

Les choses devraient même empirer avec le Mondial de 2002, organisé conjointement par la Corée du Sud et le Japon où le décalage horaire avec les États-Unis sera encore plus important.

Et si la tendance se poursuit, le «soccer» n'est pas près de détrôner le baseball, le football américain, le hockey ou encore le basketball dans le cœur des Américains.

Aimé Jacquet dans la rumeur

L'entraîneur de l'AS Monaco, le Français Jean Tigana, a démenti hier matin à Monaco toute intention de succéder à son compatriote Aimé Jacquet comme sélectionneur de l'équipe de France, championne du monde.

«J'ai donné ma parole au président du club, M. Campora, il n'est pas du tout question que je la reprenne. Je n'ai même pas à lui demander de me libérer», a déclaré à l'AFP Jean Tigana.

«Je ne me vois même pas dans l'avenir diriger l'équipe de France, ça peut quand même arriver mais personnellement, après Monaco, ça me plairait d'aller passer deux ou trois ans à l'étranger avant de revenir m'occuper de mes enfants», a ajouté l'entraîneur monégasque.

Claude Simonet, le président de la Fédération française de football (FFF), a confirmé lundi que l'annonce du successeur de Jacquet à la tête de l'équipe de France devrait intervenir «vendredi, à l'issue du conseil fédéral».

Interrogé sur un appel éventuel à Jean Tigana, il avait déclaré qu'il fallait trouver «un consensus» entre les trois parties — dont l'AS Monaco — en raison du contrat qui lie le club de la Principauté à son entraîneur.

JACQUES NADEAU LE DEVOIR